

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 (2019)
Heft: 120: Surprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable

Artikel: Discipliner le savoir numérique
Autor: Loprieno, Antonio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-866356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discipliner le savoir numérique

Par Antonio Loprieno

Nous simulons afin d'exposer quelque chose de manière plus claire que nous ne pourrions le faire de façon analogique. Nous simulons aussi afin de masquer ce que nous préférons laisser méconnu. La simulation est aussi bien une représentation imagée des processus scientifiques qu'une déformation des faits réels. Dans une précédente colonne d'Horizons, j'avais déjà attiré l'attention sur ce paradoxe du

André Pol

virage numérique pour notre culture scientifique: la diversité sémantique de la notion de simulation.

Le virage numérique a transformé notre accès aux connaissances sous un triple aspect. Notre savoir est devenu davantage imagé, social et disponible. Le savoir transmis par le biais d'images nous est plus proche émotionnellement que celui expliqué par des mots. Le savoir numérique est aussi plus social que les formes traditionnelles de connaissances, car il est contrôlé et piloté par une communauté en ligne, comme celle des auteurs de Wikipédia. Il est enfin plus disponible que son

pendant analogique car nous pouvons assimiler et gérer de grosses quantités de données en un minimum de temps.

Mais est-ce vraiment le savoir dans son entier qui devient plus imagé, social et disponible - ou seulement quelques fragments? Ces morceaux doivent non seulement être transmis mais avant tout regroupés s'ils veulent se consolider en de nouvelles connaissances. Sans connexion contextuelle, ils perdent leur autorité potentielle et peuvent être plus facilement manipulés. Le savoir numérique est rapidement accessible, mais uniquement sous une forme indisciplinée.

C'est pourquoi nous parlons aussi de «disciplines» lorsque nous nous référons à différentes spécialités scientifiques: derrière leurs divers fragments de savoir se cache une logique qui organise, un algorithme analogique qui nous permet de différencier de manière rigoureuse une information plausible de celle qui ne l'est pas. Derrière le savoir discipliné, il y a toujours la croyance en sa plausibilité, ce qui le différencie des découvertes fortuites indisciplinées, des théories du complot ou des chiffres bruts.

Comment fait-on la distinction entre savoir discipliné et fragments de savoir indisciplinés? En utilisant la raison critique qui se démarque de l'esprit non critique par l'examen du contexte des diverses unités de savoir. Notre travail de recherche et d'enseignement ou celui que nous accomplissons dans la politique de la science s'attache principalement aux questions de plausibilité. C'est de manière analogique que nous devons rendre l'abondant savoir numérique crédible, en l'appropriant, en le disciplinant, et en l'amenant dans des canaux transparents. Une tâche difficile mais passionnante.

Antonio Loprieno est président des Académies suisses des sciences.

Courrier des lecteurs

Les sciences des religions posent des questions importantes

Que se passera-t-il en Suisse si la part des athées, des agnostiques et des non-religieux en général continue à augmenter aussi fortement? Le chercheur en science des religions Stefan Huber craint de grandes tensions avec raison (Horizons 119, p. 40). J'aimerais néanmoins remettre en question l'une de ses affirmations selon laquelle les fonctions psychiques et sociales de la religion sont remplaçables et que les non-religieux vivent comme les religieux. Je souhaiterais voir une fois une confrontation entre non-religieux et chrétiens convaincus et fidèles à la Bible en ce qui concerne le taux de divorce, la générosité, l'aide au prochain, la gestion des coups du destin, les comportements addictifs, les valeurs morales, les questions existentielles, l'espoir d'une vie éternelle. J'estime qu'il y a là des différences énormes qui influencent positivement ou négativement les individus ainsi que la société. Selon quels modèles les personnes non croyantes peuvent-elles s'orienter? D'où tirent-elles leurs principes et leur échelle de valeurs? Des questions importantes pour l'avenir de notre pays.

Andreas Bolliger, *pédagogue*

Les catégorisations ne servent à rien

Je ne crois pas que les déclarations de Daniele Zullino contribuent à apporter une réponse à la question de savoir si «les neurosciences sont utiles à la pratique psychiatrique» (Horizons 119, p. 8). Les patients atteints de maladies psychiques se moquent totalement de savoir si l'étude du cerveau appartient à la «discipline biologie» ou à la «discipline psychologie». Je partage l'opinion claire et convaincante de Philippe Conus qui estime qu'il ne faut pas «tourner le dos à des progrès dont les patients ont grandement besoin» et les sacrifier au nom de catégorisations totalement inutiles.

Ernst Schlumpf, *expert indépendant en sciences culturelles*



Votre avis nous intéresse!

Vous souhaitez réagir à un article? Envoyez-nous un courrier à l'adresse redaction@revue-horizons.ch ou postez un commentaire sur Facebook.